

**Lou de Barbarin** – C'est l'histoire d'un vase grec trouvé en Italie, dans une tombe du site étrusque de Cerveteri, au nord de Rome, et qui raconte plusieurs histoires. Celle peinte sur le vase, et celle du potier qui, vers le milieu du 7<sup>e</sup> siècle av. JC, a fabriqué et signé le vase de son nom, Aristonothos. Il a peint d'un côté le célèbre épisode de l'Odyssée où Polyphème est aveuglé par Ulysse et ses compagnons. Au centre, ces derniers, dressés sur leurs pieds, soulèvent et enfoncent l'épieu dans l'œil du Cyclope ivre, assis en bas à droite, et qui réveillé sur le coup, le bras gauche en appui sur le sol, tente de l'éloigner avec son bras droit. Le cinquième personnage tout à gauche, le corps tourné, qui prend appui avec sa jambe sur la paroi de la grotte symbolisée par une ligne, c'est Ulysse. Et ce détail montre que le potier connaissait bien le poème homérique, car la scène est très fidèle au chant IX de l'Odyssée, dans lequel le héros raconte comment, se plaçant au sommet du tronc taillé, il fait tourner avec force l'épieu que ses amis soutiennent, comme un artisan et ses ouvriers percent avec une tarière la poutre d'un navire. C'est justement une bataille navale qui est représentée de l'autre côté du vase. À gauche, un navire à coque plate et à la proue allongée munie d'un éperon et d'un œil apotropaïque est manœuvré par un guerrier qui tient le gouvernail et par cinq rameurs. Sur le pont, trois guerriers casqués, armés de lances et boucliers ronds, affrontent le navire ennemi à droite. Il s'agit d'un navire à voile et à coque profonde, et double gouvernail, sur le pont duquel trois guerriers se préparent à l'assaut, probablement avertis par la vigie en haut du mât. On a proposé d'identifier, à gauche un navire de guerre grec, peut-être les Grecs de Sicile, et à droite un navire marchand étrusque.

On peut en raconter, des histoires, sur ce vase. Il y a autant d'interprétations que de commentateurs, et c'est bien la preuve que le potier a réussi son coup. Car faire parler est probablement une des fonctions du vase. Il s'agit d'un cratère, un vase dans lequel on mélange l'eau et le vin, que l'on va consommer pendant le banquet, un cadre fort propice au récit. Il y a peut-être derrière ces scènes une morale adressée à ceux qui y consommeront le vin, pour prévenir des dangers de l'ivresse à laquelle a succombé le Cyclope, lui qui, au contraire des Grecs, a bu le vin pur, sans le mélanger à l'eau dans le cratère. On y prône peut-être également la ruse, la *mêtis*, à travers l'un des épisodes les plus célèbres d'Ulysse, et peut-être aussi par le symbole, sous les anses, d'un crabe peint, animal rusé du bestiaire grec. C'est aussi une histoire de violence, comme en témoigne la figure même du monstre anthropophage, le geste des Grecs aveuglant le Cyclope dont le sang gicle de l'œil, et l'affrontement en mer, qui évoque les périls réels auxquels sont confrontés les Grecs qui voyagent, à cette époque-là, aux confins de leur monde, particulièrement en mer tyrrhénienne, où les Étrusques pratiquent la piraterie.

Sur le potier aussi, on peut en raconter, des histoires. La signature, elle est ici, au-dessus du cyclope. On peut lire, de droite à gauche, *Aristonothos époïsen*, Aristonothos m'a fait. Pour une fois, on connaît le nom du potier, ce qui est

exceptionnel pour l'époque et le rêve de tout céramologue. Mais on a rarement eu autant de difficultés à cerner une personnalité artistique. Et pour cause : la forme du cratère trouve quelques comparaisons en Argolide, dans le Péloponnèse ; le style et la technique, en revanche, sont originaires d'Athènes, avec une pointe d'influence cycladique ; la signature, elle, est en dialecte ionien, et en alphabet eubéen. Peut-être les personnages de la scène principale rappellent ceux de vases trouvés en Sicile, à Syracuse et Megara Hyblaea. Quoi qu'il en soit, le coup de pinceau révèle une main de maître, le trait est à la fois souple, rapide et précis, sans aucun signe de repentir. On peut aisément se figurer pourquoi Aristonothos, conscient de ce talent, a tenu à signer son œuvre.

**03 min 50 s**